

Les Habitants du bois

Chroniques d'une insurrection au bois de Vincennes

**de
Joséphine Lacantat-Rice**

Introduction

Puisque notre Commune sera bientôt anéantie, où conserverai-je ces chroniques de notre insurrection éphémère ?

Les enterrer dans une clairière ou un tertre du bois de Vincennes ? Rien ne prouve que dans un siècle le bois de Vincennes n'aura pas été éventré vingt fois par des bulldozers.

Les confier à un camarade, à charge pour lui de le transmettre à quelque autre personne de confiance ?

Cela étonnera de la part d'une habitant-e du bois : j'ai confiance dans la pérennité du système bancaire. C'est donc dans les entrailles de notre ennemi que je vais enfouir mon virus. Puisque j'ai à l'heure actuelle écrit vingt chroniques, résumant chacune des vingt saisons que j'ai passé dans le bois de Vincennes, j'ai choisi vingt établissements bancaires - un par arrondissement parisien - et j'ai profité des répit et des brèches du dispositif d'encerclement du bois pour aller y déposer mes vingt manuscrits dans vingt coffres souterrains.

Les clefs de ces coffres ont été déposées chez un notaire, dont je tairais le nom, accompagné de la somme suffisante pour que son étude en conserve la garde. Dans un siècle jour pour jour, il aura la charge de remettre ces clefs au groupe politique qui lui semblera le plus susceptible de s'inspirer de l'expérience qui fut la notre.

Peut-être certaines des banques auront été pillées ? Je ne pleurerai ni sur leur sort ni sur celui de mes manuscrits. Les paroles s'envolent des uns aux autres, les écrits restent sur place. Les livres les plus beaux sont ceux qui n'ont pas encore été écrit ou ceux qui ont été détruits.

J'aimais l'idée que cette chronique fût conservée sur un support fabriqué dans le bois de Vincennes, et surtout que je n'eusse pas à entrer dans un magasin d'informatique pour poursuivre mes chroniques.

J'ai rencontré un jeune dessinateur à barbiche qui a planté sa tente vers la butte de tir et qui fabrique lui-même tout ce qui est nécessaire à la production de ses dessins. Nous avons cueilli des papyrus dans le jardin d'agronomie tropicale et fabriqué le premier papier du bois. Nous avons glané des noix de Galle dans les fourrés, pour les broyer avec du sulfate de fer et ainsi obtenir de l'encre. Nous avons tanné le cuir d'un veau de la ferme expérimentale pour les reliures de mes cahiers.

Il m'a assuré que les volumes de mon manuscrit dureraient un siècle, quel que soit le lieu où ils seraient conservés.

Je note les paroles de mes camarades, les comptes-rendus de nos commissions, les discours des uns et des autres, - ami, camarades, adversaires, spectateurs des événements, commentateurs, qu'importe ! - au jour le jour. Je note tout à la main, comme cela m'arrive, sans commentaire, ou si addenda, note, scolie, il doit y avoir, je les inscris directement dans le fil du texte.

Je tiens le verbatim de ce que disent et font les habitants du bois. Je transcris sur le papier tout ce qui se dit ou s'écrit sur nous à la télé, sur les réseaux sociaux. C'est une activité idiote, lente, longue, très inefficace et probablement inutile. Mais ce temps de copie m'oblige à méditer, sentir les émotions, suivre les raisonnements des uns et des autres, à me les incorporer, à les métaboliser, à les faire mien, à

devenir tout le monde et personne protégé que je suis par mon anonymat de copiste. J'avale le monde, où du moins ce qui m'en apparaît dans le bois de Vincennes, je deviens ce monde, et cette absorption flatte mon ego, puisqu'il fait de moi le début et la fin de toute chose.

Pas de photocopie, pas de scan, pas de saisie d'écran, pas de copié-collé, pas de corbeille non plus.

J'évite les ratures, et si j'en fait je les garde afin de transmettre pour l'éternité mes hésitations et mes repentirs.

Si j'avais le temps, j'apprendrais mes chroniques par cœur. Ou je les graverais sur les arbres du bois, pour que les arbres et les oiseaux les répètent.

Les paroles d'or et de merde mêlées qui sont les miennes voleraient ainsi au delà des barrages policiers et de la pourriture promise à courte échéance de nos corps.

Chronique 1 : Prise de l'Aquarium

avec :

Vincent Duluc (rédacteur en chef du journal L'Équipe)
Raymond Domenech (ministre du Tourisme, du Sport et de la Culture)
François Rancillac (ex-directeur du Théâtre de l'Aquarium)
Un membre du comité de soutien du Théâtre de l'Aquarium
Joséphine Lacantat-Rice (compositeur et Habitant du bois)
Mimi Pinson (habilleuse au Théâtre du Soleil)

**10 mai 2017 : Le grand Dieu Pan revient
(invocation chantée et dansée)**

Le grand Dieu Pan revient !
Le grand Dieu Pan revient !

Croupissent fougères et humus
Envasez-vous les étangs
Que les truffes sucent
Les chênes jusqu'aux glands !

Le grand Dieu Pan revient !
Le grand Dieu Pan revient !

C'était Saint Louis l'assassin
Louis faucheur de sarrasin
Pendouilleur des hashishin
Chien de dieu, du ciel crachin

Le grand Dieu Pan revient !
Le grand Dieu Pan revient !

Bouillonne le lac Daumesnil !
Rocher aux singes fulmine !
Les filles mettez vos faux cils
Ornez de rouge vos babines

Le grand Dieu Pan revient !
Le grand Dieu Pan revient !

Foin de prosac et bromure
Vincennes debout soulève-toi
Coiffe tes vertes ramures
Deviens Habitant du bois

Le grand Dieu Pan revient !
Le grand Dieu Pan revient !

Bye bye burn out dépression
Ciao productivité
Salut à vous frondaisons
Adieu employabilité

**10 juin 2017 : Interview du ministre du Tourisme, du Sport et de la Culture,
Raymond Domenech au Journal L'Équipe**

Vincent Duluc :

Raymond, si je vous demande comment vous voudriez voir jouer l'équipe de France, vous allez me répondre...

Raymond Domenech :

En bleu.

Vincent Duluc :

C'est encore important l'équipe de France de football pour vous, ou c'est une page qui est tournée ?

Raymond Domenech :

Je suis ministre de la République, chargé du Tourisme, du Sport, et de la Culture. J'ai été nommé il y a dix jours par le premier ministre : un immense chantier m'attend et vous me demandez si j'ai encore en tête l'équipe de France dont je ne suis plus sélectionneur depuis sept ans ?

Vincent Duluc :

Qu'avez-vous fait durant ces sept années ?

Raymond Domenech :

Je me suis inscrit à Pôle Emploi, j'ai entraîné la sélection poussin de l'Athlétic Club de Billancourt, j'ai été consultant télé, j'ai joué au théâtre. Il y a un mois le nouveau président a fait appel à moi, j'ai répondu à son appel.

Vincent Duluc :

C'est votre idée, ce super ministère qui fait grincer beaucoup de dents ?

Raymond Domenech :

Mon but, c'est de rendre la France compétitive dans les domaines d'excellence qui sont les siens : le tourisme, le sport, la culture. Et donc, oui, c'est bien à la condition d'avoir cette triple attribution que j'ai accepté de devenir ministre dans ce gouvernement.

Vincent Duluc :

Vous n'avez aucune expérience politique.

Raymond Domenech :

Je vais vous dire une chose : si, en 2012, après la grève des joueurs en Afrique du Sud, je suis resté à mon poste d'entraîneur de l'équipe de France, c'est que je suis pas une pipe en politique.

Vincent Duluc :

Vous n'avez pas peur de l'impopularité ?

Raymond Domenech :

Quand je jouais à l'Olympique Lyonnais, on me surnommait « Le boucher de Lyon », mon nom était hué sur tous les stades, alors vous savez...

Vincent Duluc :

Quel est votre programme ?

Raymond Domenech :

Je ne serai pas un ministre du Tourisme intrusif. En revanche, le sport et la culture sont des domaines en crise, et dans lesquels des réformes résolues doivent être menées. Elles doivent être menées vite, sans doute, sans faiblesse, et radicalement, afin d'interdire tout retour en arrière. Le but de mes réformes est simple : mettre le sport et la culture au service de l'industrie touristique.

Vincent Duluc :

En quoi le sport français est-il en crise ?

Raymond Domenech :

Vous avez déjà oublié Knysna ? La coupe du monde en Afrique du sud ? Une équipe de France qui refuse de descendre du bus pour s'entraîner ça vous ne paraît un symptôme de crise ? Un sélectionneur national obligé de lire à la presse le communiqué de grève de joueurs de foot millionnaires, vous trouvez que c'est un signe de bonne santé du secteur ?

Vincent Duluc :

Et la culture ? Quels symptômes voyez-vous d'une crise de la culture ?

Raymond Domenech :

Duluc, il faut que vous sortiez des stades. Allez au théâtre. Pour qu'un type comme moi se retrouve sur les planches, c'est bien la preuve qu'il y a quelque chose de pourri dans le royaume du théâtre !

Vincent Duluc :

On parle beaucoup de votre projet de fusion de l'INSEP (Institut National pour le Sport, l'Expertise et la Performance) avec la Cartoucherie, sous la tutelle du nouvel Olympôle Monsanto-Dassault.
Que voulez-vous faire avec l'Olympôle ?

Raymond Domenech :

L'Olympôle Monsanto-Dassault - cela peut sembler anecdotique - renoue avec un projet abandonné dans les années 60 de transformer la Cartoucherie en complexe aquatique, avec piscine olympique, delphinarium, et aquarium géant.
L'Olympôle Monsanto-Dassault regroupera les sites de la Cartoucherie, de l'INSEP, du Stade Pershing et du Polygone. Nous bâtirons là un complexe sportif et culturel qui deviendra un attracteur touristique puissant, mais aussi un outil au service des loisirs des parisiens. Fini la séparation entre le sport et la culture. Le même stade pourra servir à une compétition de quidditch...

Vincent Duluc :

Quidditch ?

Raymond Domenech :

Le sport de Harry Potter. Ça se fait en courant avec un balai de sorcière entre les jambes, Duluc, votre fils et votre petit-fils savent ça ! Il ya des déjà tous les week-end depuis des années des compétitions de Quiddish sur les terrains du polygone ! Dans le même lieu donc, une compétition de quidditch le samedi, et un festival de musique celtique le dimanche. Mais l'Olympôle Monsanto-Dassault ne sera pas uniquement voué à l'expression des gloires établies, il sera avant tout un lieu d'expérimentation. Le bois tout entier accueillera des compétitions internationale de Pokémon : autre bel exemple de collaboration entre les sports émergents et la nouvelle culture numérique que je souhaite promouvoir. L'Olympôle Monsanto-Dassault sera le lieu de fabrication des modèles de l'homme nouveau, réunissant deux idéaux de vie : celui du sportif et celui de l'artiste.

Vincent Duluc :

Comment justifiez-vous la présence du groupe Dassault dans ce tour de table de l'Olympôle ?

Raymond Domenech :

L'histoire, Duluc, l'histoire ! Dans le bois de Vincennes, le sport, le militaire et la culture ont toujours eu parties liées ! Rappelez-vous le bataillon de Joinville fondé par le beau-père de Baudelaire, le général Lepic. Regardez : les théâtres de la Cartoucherie sont d'anciens entrepôts militaires qui ont servi de camp d'internement durant la guerre d'Algérie. Rien de nouveau sous le soleil.

Vincent Duluc :

Qu'en est-il de l'avenir ?

Raymond Domenech :

Pour aider nos sportifs à s'adapter à un monde en pleine mutation, nous avons besoin des moyens et des compétences de l'industrie de l'armement. Corps prothésé, connecté, mais aussi entretenu, soigné, amélioré par des implants ou aux performances augmentées par des exosquelettes, voilà la direction vers laquelle doivent aller les sportifs, comme les artistes. C'est une des missions -au carrefour du sport, de l'art, de la médecine, et du militaire je vous l'accorde,- que nous voulons imaginer, mettre en œuvre et promouvoir à l'Olympôle Monsanto-Dassault.

18 juin 2017 : Lettre de François Rancillac au Comité de Soutien du Théâtre de l'Aquarium

Chers amis du Comité de Soutien du Théâtre de l'Aquarium,

Ce que j'ai fait ne me ressemble pas.

Je ne pensais pas qu'ils pourraient ainsi me pousser à bout. Certes, j'ai subi moult avanies lors du récent conflit qui m'a opposé en 2015 au ministère de la Culture qui, déjà, prétendait enterrer le Théâtre de l'Aquarium.

Malgré notre victoire, obtenue grâce et avec vous, chers amis du Comité de Soutien, ma situation est demeurée fragile.

Depuis la récente élection présidentielle et la nomination de Raymond Domenech au ministère du Tourisme, du Sport et de la Culture, je suis à nouveau sur la sellette.

Nous sommes abreuvés depuis des semaines par des rumeurs sur l'avenir promis par le ministre du Tourisme, du Sport et de la Culture non seulement à l'Aquarium, mais à la Cartoucherie toute entière. Depuis le retrait d'Ariane Mnouchkine dans son nouvel Ashram du Lac Daumesnil, on se sent en haut lieu tout permis.

J'ai donc été convoqué ce matin au ministère. Là, un conseiller m'a décrit le projet de Raymond Domenech pour la Cartoucherie. Le Théâtre de l'Aquarium sera désormais sous la tutelle du « service loisir et ludisme » de l'Olympôle Monsanto-Dassault, et nous sommes invités à centrer exclusivement nos activités vers la préparation des animations culturelles des Jeux Olympiques de 2024.

Le conseiller a fait remarquer avec un sourire embêté que « Cela fait longtemps que les équipements de la Cartoucherie proposent une offre inadaptée aux demandes de la population du territoire du Grand Paris. » Il a conclu : « Il est nécessaire aux opérateurs culturels d'adapter leurs propositions. »

Je me suis levé de ma chaise. La secrétaire du conseiller m'a demandé : « Vous voulez un verre d'eau ? ». Je me suis accroché au plateau de verre de la table du conseiller. J'ai respiré, et puis, j'ai renversé plateau de verre, ordinateur portable, gobelet de café, bloc de post-it, parapheur, photo sous verre de femme et de gamin, dossiers en souffrance reliés en spirales rouges ou noires, tout ça, en avalanche, sur le conseiller.

Tout devenait soudain très facile. Peut-être la secrétaire, les assistants, ceux qui étaient là ont crié, je ne sais pas. Je n'entendais rien. J'ai balayé une étagère couverte de sculptures en formes de phallus, de maisons de schtroumpfs ou de champignons multicolore, sur leurs têtes. Un huissier avec une chaîne autour du cou s'est encadré dans la porte : Je lui ai lancé un fauteuil roulant dans les jambes, et suis parti en courant dans les couloirs.

Je suis sorti par un escalier de service.

En chemise, dans la rue, sans veste, téléphone portable, ordinateur, dossier, je me suis senti très bien.

Je vous écris de l'aéroport Charles-de-Gaulle.

Je pars.

Je refuse de revenir sur ce que j'ai fait, je n'ai aucune intention de plaider la fatigue, la pression psychologique ou que sais-je encore.

Je pars loin. Cela me démangeait depuis longtemps, inconsciemment sans doute. Je l'ai fait. Ce n'était pas prémédité, ça bouillait depuis trop longtemps à l'intérieur.

Chers amis du Comité de Soutien, je pars pour ne pas revenir. Vous vous souvenez qu'en 2015, il a été question d'occuper le théâtre de l'Aquarium. À présent ce sera une initiative salutaire que ces murs abritent le premier noyau de résistance à un monde où il devient impossible de respirer.

Je resterai à vos côtés depuis mon nouveau lieu de résidence au cœur de l'Afrique.
Adieu.

21 juin 2017 : Appel des Habitants du bois à l'occupation de La Cartoucherie

Nous, Habitants du bois !

Nous sommes les habitants précaires, intermittents, épisodiques, permanents de ce bois.

Nous travaillons, avons travaillé, travaillerons dans le bois de Vincennes.

Nous sommes des riverains de ce bois.

Nous nous promenons, faisons du sport, faisons l'amour, nous faisons tout ou rien dans ce bois.

Nous avons besoin d'un lieu à habiter.

Habitants du bois, réunis en Assemblée Générale au Théâtre de l'Aquarium, nous décidons collectivement d'occuper ce lieu de façon permanente et pérenne.

Nous nous installons dans la Cartoucherie.

Par notre présence, nous interdirons le démantèlement de ce lieu emblématique et singulier.

Grâce à notre habitation dans ces murs, notre résistance au dehors, et notre ténacité, nous interdirons le projet de l'Olympôle Monsanto-Dassault.

Nous ne sommes pas seuls. Nous n'en resterons pas là. Nous annonçons notre intention de transformer tout le bois de Vincennes en ZAD (Zone à Défendre)!

Quiconque veut nous rejoindre est le bienvenu.

Première de nos conquêtes, la Cartoucherie sera ouverte à toutes et à tous, à toutes heures du jour et de la nuit.

Nous ferons du bois de Vincennes le bois de nos rêves collectifs.

Aussi, appelons-nous à nous rassembler en Assemblée Générale Décisionnaire chaque soir.

Ce que nous conquerrons, nous le conquerrons avec tous !

14 juillet 2017 : Extrait du journal intime de Joséphine Lacantat-Rice

La vindicte qui s'abat sur la bande de jeunes tenus pour responsables de la fermeture du Théâtre du Soleil me soulève le cœur.

J'ai eu l'occasion l'été 2015 alors que j'étais en résidence à l'Aquarium de rencontrer cette bande de punks à chien. Les soirs de relâche, et les semaines où le théâtre ne jouait pas, ils venaient s'asseoir autour de la grande table posée devant le bâtiment. Entre chien et loup, ils sortaient des bois, posaient un pack de bière, s'asseyaient autour de la table. Ils étaient une douzaine, plutôt des garçons, des filles aussi, et leurs chiens. Depuis les fenêtres de mon studio, j'observais leur groupe sombre se fondre dans l'obscurité descendante, trouée par les rouges lucioles de leurs cigarettes. Des éclats de voix, des éclats de rires, de la musique, des aboiements montaient jusqu'à moi.

Ces voix rauques, voilées par la bière, ou d'une fêlure presque enfantine d'haschischins m'attiraient. Leurs roucoulements ou glapissements nocturnes, hululements ou gémissements sauvages, offraient un répons aux voix de mes colibris, mes oiseaux du bois de Boulogne, les travestis à qui je consacrais le requiem que j'étais en train d'écrire.

Le jour, je restais tapi comme une araignée dans mon antre obscur, le théâtre, accroché aux fils tendus de mes partitions, et je sortais à la nuit -araignée du soir, espoir- pour racoler des chanteurs amateurs pour mon chœur d'aventure.

Ainsi fis-je avec la bande des punks à chiens.

Je bus des bières avec eux, je leur fis visiter le théâtre, la scène, les gradins, les coursives, les coulisses, les loges, la loge où je loge. Estelle, dont le majestueux tatouage de roses grimpants le long de ses bras menus aurait dû m'alerter quant à son goût pour le plein air, préféra m'initier à la cueillette des simples dans les sous-bois, et nous botanisâmes donc chastement de concert. D'une occupation des intermittents au théâtre de l'Odéon Denis rapporta une corde rouge à pompon, servant à rassembler les rideaux de scène, qu'il utilise comme laisse pour son chien, un labrador chocolat, qu'il appelle en toute simplicité « Le Chien ». Je l'accompagnais à toutes les manifestations, suivant son chapeau haut de forme, probablement piqué à l'Odéon aussi, surplombant la foule. Il piétinait de ses pieds nus et crasseux les éclats de verre des vitrines brisées.

Je pourrais parler longtemps de chacun de ces punks à chien, individuellement, pour dire quoi ? Oui, ce sont des grandes gueules qui s'amusent à faire du kick-boxing à trois heures du matin, des types qui sans doute, peuvent tenir un tesson de bouteille pour disputer un bout de trottoir avec un SDF bulgare. Mais pour moi, ils constituent une chaleureuse camarilla qui m'a ouvert ses rangs pour que je les rejoigne autour de leurs feux de palettes.

Certainement, il eut été préférable que Dominique, le régisseur de l'Aquarium n'enlevât pas la table autour de laquelle la bande avait l'habitude de se rassembler. Il eut mieux valu pour l'avenir de la Cartoucherie que la bande, ne trouvant pas la table, n'allât pas s'asseoir devant le Théâtre du Soleil, où se trouvaient d'autres

tables, éclairées par une hospitalière guirlande d'ampoules. Il est regrettable qu'Aziz, le concierge afghan de la Cartoucherie eût été absent ce soir là et eût délaissé les patrouilles qu'Ariane leur avait demandé d'assurer depuis les attentats du 13 novembre 2015. Oui, mille fois oui, nous aurions remercié les dieux des bois qu'ils fissent pleuvoir ce soir-là. Bacchus n'aurait pas du inspirer aux punks à chiens l'idée d'apporter avec eux des mini-enceintes particulièrement puissantes, du rhum et des saucisses. Ce ne fut pas une initiative heureuse que ces punks à chiens escaladent le grillage du biotope derrière le théâtre et y glanassent du bois mort. Jamais ces punks à chiens n'eussent dû allumer un feu devant le théâtre du Soleil. Pourquoi fallut-il de surcroît qu'Ariane Mnouchkine s'attarde seule dans le théâtre désert ? Depuis son bureau, elle sent les effluves de merguez, et entend les premières notes tonitruantes de Highway to Hell. Elle sort immédiatement, avise le tableau, lève les bras au ciel, hurle aux punks à chien d'arrêter la musique, d'éteindre le feu, de remballer bière et saucisses. Devait-elle Ariane Mnouchkine finir sa philippique par cette pique ? « Ce ne sont pas des petits cons comme vous qui vont faire la loi ici, ni me prendre en otage, moi, Ariane Mnouchkine » ? Probablement, non. Didier, avec ses pieds nus, son chien portant les pompons du rideau de scène de l'Odéon en collier, n'aurait pas dû demander « Ariane qui ? ». Cette interrogation n'a pas contribué à abaisser la tension de l'usufruitière de ces lieux. Un autre punk à chien n'aurait pas dû surenchérir : « Elle va nous faire chier longtemps la petite dame ? ». Ni un chien -à qui appartenait-il ? Personne ne sait, c'est le mystère des meutes- mordre la directrice du Théâtre du Soleil.

La suite, on la connaît. Le coup de pied d'Ariane Mnouchkine au chien, la gifle à Didier, le coup de genou dans les parties sensibles du garçon qui l'avait pourtant qualifié de dame, (quoique petite ce qui n'en fait pas un qualificatif gracieux). Le passage inopiné d'une camionnette de police inspectant le parking de la Cartoucherie à la recherche de prostituées, l'intervention policière, le gazage des punks à chien, les jets de bouteilles de bière, l'usage des flash-ball par une voiture de la BAC arrivée en renfort, tout cela serait dérisoire au regard de ce dont on accuse aujourd'hui ces jeunes paumés, leur faisant endosser le costume beaucoup trop grand de fossoyeurs du Théâtre du Soleil.

4 août 2017 : Interview de Mimi Pinson, habilleuse au Théâtre du Soleil, par Joséphine Lacantat-Rice

Mimi Pinson

Pourquoi veux-tu que je te raconte encore cette histoire ?

Joséphine Lacantat-Rice :

Pour noter ton récit.

Mimi Pinson

Mais tu vas en faire quoi ?

Joséphine Lacantat-Rice :

La Commission Archives collecte tout ce qui concerne l'occupation de la Cartoucherie. Nous voulons écrire notre propre histoire de notre mouvement. Pas l'histoire des journalistes, des universitaires, et des artistes.

Mimi Pinson

Mais t'es pas artiste toi ?

Joséphine Lacantat-Rice :

Moi c'est différent. Je participe au mouvement.

Mimi Pinson:

Il y a d'autres gens à cette Commission Archives?

Joséphine Lacantat-Rice :

Écoute, cette collecte, elle a été décidée en AG. On va pas remettre en cause tout le temps ce qui a été décidé.

Mimi Pinson

Ouais. De toute façon c'est pas un scoop ce que je vais te raconter. Je te raconte quoi ? Le 21 mai, seulement ? Je ne parle pas du 13 novembre 2015, du portique électronique, des patrouilles des afghans la nuit pour sécuriser le site, des travaux de la Ville de Paris pour remonter les fortifications de la Cartoucherie, tout ce qu'Ariane a organisé pour se défendre pour quand ils viendraient ?

Joséphine Lacantat-Rice :

Daech ?

Mimi Pinson

Ben oui, pour quand Daech viendrait tuer Ariane. Pourquoi tu me demandes de préciser ?

Joséphine Lacantat-Rice :

Pour que ce soit dans l'Archive, et qu'on dise pas que c'est moi qui l'a inventé.

Mimi Pinson

Vous aller faire quoi de mon témoignage ?

Joséphine Lacantat-Rice :

On va le garder pour les siècles des siècles.

Mimi Pinson:

Ouais, mais si vous le diffusez, Ariane, elle va pas être contente!

Joséphine Lacantat-Rice :

Ecoute, vu là où elle est Ariane, elle ne risque pas de t'embêter pour un bout de temps.

Mimi Pinson

Oui, bon, là, bien sûr, mais quand même, on sait jamais.

Joséphine Lacantat-Rice :

Vous aviez reçu des menaces ?

Mimi Pinson

On n'a jamais reçu de menace. C'est ça qui terrifiait le plus Ariane. « Ils frappent sans prévenir. Quand ils viendront ce sera sans prévenir », c'est ça qu'elle répétait tout le temps. « Nous sommes les prochains sur la liste. Le Soleil sera le prochain sur la liste. Avec mon Tartuffe, je leur ai porté des coups terribles. Avec Une chambre en Inde, j'ai récidivé. Jamais Daech me pardonnera ce que j'ai fait contre eux. ».

Joséphine Lacantat-Rice :

Donc ça c'est passé trois jours après l'histoire avec les punks à chiens ?

Mimi Pinson

Un matin. On était dans les loges. On faisait une inspection des costumes du Macbeth et des réparations à faire avant la tournée. On entend des détonations. Comme des pétards de quatorze juillet. Ariane, elle me dit « c'est eux ». Je lui dis, « c'est des pétards ». Elle me répond, « non, c'est eux : écoute ». On écoute.

Joséphine Lacantat-Rice :

Et ?

Mimi Pinson

J'ai entendu des pétards, et puis une voix qui gueulait « Allah o' Akbar Allah o' Akbar ». J'ai dit à Ariane, « Faut peut-être mieux qu'on se barricade. » Et là, j'ai commencé à avoir très peur.

Joséphine Lacantat-Rice :

Et Ariane ?

Mimi Pinson

Elle était toute blanche. Elle a répété « C'est eux » et elle a avancé vers la porte qui donnait sur la scène. Moi, j'ai dit « Ariane ! » mais pas très fort, j'avais pas trop envie de me faire repérer si jamais c'était eux. Elle ne s'est pas retournée. Elle avançait toute droite, tout droit, vers le plateau. J'ai répété « Ariane ! » Et elle a disparu.

Joséphine Lacantat-Rice :

Tu es restée dans la loge ?

Mimi Pinson

Ben oui. J'entendais Ariane marcher sur le plateau. Tout droit, d'un pas régulier. Je me suis dit mais elle fait quoi ? Le plateau, il est dans le noir, elle doit rien y voir. Et puis je me suis dit : ah, ben comme ça les mecs de Daech, ils pourront pas la trouver dans le noir. Et, là, tout de suite je me suis demandé : Oui, mais est-ce que je ne devrais pas éteindre la lumière de la loge ? Les tueurs, ils risquent d'aller là où il y a de la lumière. Je me suis dit aussi oui, mais si ils sont déjà dedans, et voient une lumière s'éteindre, là ils vont comprendre qu'il y a quelqu'un, et ils vont venir me tuer. Je ne savais vraiment pas quoi faire.

Joséphine Lacantat-Rice :

Tu as fait quoi ?

Mimi Pinson

Ben, je n'ai rien fait. Je suis restée à écouter les pas d'Ariane sur le plateau, elle a fait vingt pas, elle marchait droit devant elle dans le noir. Dehors ça gueulait encore « Allah o' Akbar », et puis des pétards. Et puis un cri, c'était Ariane... Et puis plus rien. Là, je savais pas comment j'allais m'en sortir.

Joséphine Lacantat-Rice :

Tu t'en es sortie comment ?

Mimi Pinson

Ben justement, je me suis dit : Vaut mieux vraiment pas sortir. Et puis je me suis dit mais si les tueurs ils sont dedans, peut-être ils sont plus dehors. Si je sortais par la fenêtre... Je suis montée sur le canapé, j'ai poussé un petit peu les rideaux, et là je les ai vus. Ils étaient trois, ils gueulaient Allah o' Akbar en balançant des pétards agricoles par les fenêtres ouvertes. C'était les trois connards de punks à chiens, qui venaient faire peur à Ariane pour se venger.

J'ai ouvert la fenêtre, je les ai engueulés, je leur ai dit de rentrer, qu'avec leurs conneries, Ariane était tombée du plateau, de venir me donner un coup de main. Je suis sortie de la loge, je suis allée allumer les services et puis j'ai couru au pied du plateau pour voir Ariane.

Les trois punks m'ont rejoint, super emmerdés. Ariane, elle avait l'air d'avoir rien de cassé, mais elle ne bougeait pas, elle restait inerte, les yeux ouverts et elle répétait « Ils sont venus. Ils sont venus. » Elle avait une sorte de sourire.

J'ai dit aux trois corniauds d'appeler une ambulance.

Je suis restée seule avec Ariane jusqu'à l'arrivée des secours.

Le reste tu le connais.

Joséphine Lacantat-Rice :

Raconte le reste aussi. Je le veux avec tes mots à toi.

Mimi Pinson:

T'es lourd. Elle est tombée dans les pommes avant l'arrivée de l'ambulance. Ils l'ont emmenée à l'hôpital Trousseau. Et depuis, c'est tous les vendredis à midi la même chose, comme ils ont dit sur les réseaux sociaux.

Joséphine Lacantat-Rice :

C'est vraie cette histoire ? Tous les vendredis à midi, elle sort de son coma ? Elle est consciente ? Elle parle ?

Mimi Pinson :

Oui, elle parle, enfin, c'est assez confus.

Joséphine Lacantat-Rice :

Elle vaticine, on a dit. Tu confirmes ?

Mimi Pinson:

Non, non, elle va pas-t-ici, c'est pas possible. Elle reste à l'hôpital.

Joséphine Lacantat-Rice :

Elle prophétise. On a dit qu'elle prophétisait.

Mimi Pinson:

Comme je te dis, c'est pas très clair ce qu'elle dit, c'est un peu comme un délire.

Joséphine Lacantat-Rice :

Donne moi un exemple.

Mimi Pinson:

Par exemple, avant que Rancillac il devienne amok à la DGCA, elle répétait : « Va François ! Va à la DGCA ! Va tout casser à la DGCA ! ». Et puis avant l'AG d'occupation : « Occupez la Cartoucherie ! Pas l'Olympôle ! Pas l'Olympôle ! Domenech, salaud ! Le peuple aura ta peau ! »

Joséphine Lacantat-Rice :

Tu veux dire qu'elle dicte ses décisions à l'Assemblée Générale ?

Mimi Pinson

Non, non, j'ai pas dit ça. Tu notes bien que j'ai pas dit ça. Je veux pas d'ennui ni avec Ariane, ni avec l'Assemblée Générale.